

# Pionnières du féminisme et du syndicalisme : Léa Roback et Madeleine Parent

Dossier thématique réalisé par la Cinémathèque québécoise, en collaboration avec le RéQEF, 2023.

Ces transcriptions sont tirées des chutes de tournage du film *Des lumières dans la grande noirceur* (1991) réalisé par Sophie Bissonnette

## La syndicalisation à RCA Victor dans le quartier Saint-Henri (1941) - Léa Roback avec Madeleine Parent

Sophie Bissonnette : Peut-être, justement, est-ce que vous pourriez nous parler un peu de votre expérience à RCA Victor ?

Léa Roback : Alors moi je faisais partie du Parti communiste. Alors on nous a dit, et en des termes très très... comme Bob Haddow le disait, on ne pouvait pas faire autrement que de le comprendre. Alors « Allez-y dans les usines et faites de l'organisation ». Et moi, je le dis comme beaucoup des usines ont été organisées grâce aux jeunes du Parti communiste qui allaient le matin avant d'aller à l'école, arrivaient là, puis nous aidaient à donner des tracts aux portes des usines. Ça fait que là, à l'usine, on a dit ben ça va mal. On a fait toutes sortes de documentation et plus personne savait si on allait aider à organiser. Parce que, faut pas se leurrer, si les ouvriers et les ouvrières n'en voulaient pas de syndicat, il n'y aurait pas eu de syndicat. Et ces femmes-là, c'était merveilleux de les voir. Et moi, je dis dans Saint-Henri hein – Madeleine en a connu quelque chose – mais on prenait par exemple Imperial Tobacco, c'était pas très loin de RCA Victor. Mais là aussi, c'étaient les femmes qui se faisaient empoisonner là avec le tabac, puis tout ça. Mais enfin, il y aurait le syndicat. Et puis Imperial Tobacco, mon Dieu, c'était supposé *our workers*, vous savez . Fait pareil à RCA Victor, *our workers*, bah après tout, faut pas y toucher. Alors là, il y a eu cette grande organisation-là, il y avait General Steel Wares aussi, c'était... C'était le temps, c'était le temps propice parce que les gens ont dit : « On a une libération : les femmes ». Et moi, je dis « c'étaient les femmes! ». Alors là, nous, on a commencé à parler. Et puis ça se plaignait beaucoup : « Ah maudits, toujours sur mon dos ! » et tout ça. Alors moi, je leur disais mais peut-être, si on avait un syndicat, dans le temps on disait pas un syndicat, on disait l'*union*. Si on avait l'*union*, je suis sûre que ça irait mieux hein ». « Oui, mais ils veulent pas ! » « Ah ben, si on veut ensemble et ils sont forcés de vouloir, hein ? ». Mais c'était très intéressant que peu à peu...

Et puis j'avais cette Annie Ray-Rothenberg ! Elle, ça a été une personne... Vraiment, elle était douce, différente... et moi j'avais la gueule hein? Mais elle était comme Madeleine. Et puis on avait besoin de ça hein? Et puis on a commencé à en parler un peu. Et moi, et bien je montais, j'avais vraiment un portemanteau parce qu'en dessous, je mettais les pamphlets, le tract, qu'on laissait parce qu'on en mettait à la table de travail. « Tiens, prends ça, tu le liras durant l'heure du midi ». Et puis par-dessus, j'avais des Kotex, dans le temps, bien remplis. Alors il y avait le gardien là et puis il dit : « Monte ton sac ». « Écoutez, monsieur, moi je vous dis 'vous', je vous demande s'il-vous-plaît de dire... de me vouvoyer aussi ».

« Voyons donc là toé ! ». Ah c'était... Alors on montait les escaliers, puis y'avait des gars qui ont dit : « Elle a besoin de faire attention, elle ». Ça fait que j'ouvre mon sac puis les gens regardaient puis ils ont vu les Kotex. Puis ont dit « Ah, t'es bien amanchée, hein ? »  
« Alors... Montez alors... ». Je te l'assure, ils faisaient bien attention!

SB : Alors vous nous contiez comment vous travailliez...

LR : Oui... Alors là, il y avait la question par exemple, quand ils voyaient que je me promenais trop. Et moi, je m'en foutais pas mal. Vous savez, on avait les *time study* avec le chronomètre, là. Il était pas trop fin, je pense qu'il avait appris douze leçons pis... Parce que vous savez, ils n'avaient pas ces personnes-là, ils avaient modernisé. Alors, on a... Ils ont embauché des gens qui venaient d'un peu partout du Canada. Ça fait qu'il était là, lui. Et puis il a dit : « Bon, dans une heure, vous en avez fait huit ». C'était de grosses machines de radio et alors, il dit : « Huit heures de travail, vous pourrez en sortir 64 dans une journée ». J'ai dit : « *What's the matter with you?* ». Il parlait pas un mot de français. J'ai dit : « On est fatiguées aussi ». Oh ben il dit: « C'est à la chaîne. Faut pas arrêter la chaîne » Bien j'ai dit, moi, par exemple, « si on veut aller faire pipi bleu d'azur, alors on n'a pas le droit ? ». Il dit : « Ça vous faites ça durant votre heure du midi ». Ben j'ai dit : « Si on en n'a pas envie? ». Ça fait que lui a fait le rapport. On m'a sortie de la chaîne, là, le travail de ces gros radios, puis on m'a envoyée dans d'autres, dans les câbles. Et je me promenais encore. Je m'en foutais pas mal. Ça fait que je voyageais moi, j'ai fait tous les départements, puis je donnais des feuillets et puis le clou pour eux a été que quand j'étais en haut, à la cantine, je monte sur la table. Et puis là, je leur dis : « Il y aura un... une réunion au syndicat ». On était à quarante quelque chose, à la rue Saint-Antoine, près de Saint-Philippe, et puis de venir. Alors on a applaudi, puis mon ami Fritz là qui est monté de la police de la sécurité. Je n'ai pas le droit. « Qui vous a donné le droit de monter sur la table pour parler de syndi...d'union aux employés ? ». « Personne! J'avais pas à demander. Je travaille ici ! ». « C'est pas ton usine ! ». « Ben c'est *too bad* hein ? ».

Alors on a eu une très bonne assemblée et ça a bien marché. Des gens avaient des griefs, tout le monde voulait parler. Et puis, il y avait ceci, ça a continué pendant cinq, six mois. Et puis un des machinistes... J'allais moi... une fois par mois, j'allais parler à l'équipe de nuit, et lui, c'était « Cher monsieur Cormier ». Lui était machiniste et puis il travaillait de nuit. « On n'a pas de *boss* pour nous achaler ». Ça fait que il est venu un bon matin au syndicat, c'est à dire à notre salle de syndicat, d'union, puis il dit : « Vous savez, Léa, ça sera très difficile. Je les entends parler, les gars. Ils voudraient avoir une personne... un homme. Ça va prendre un homme comme président ». Parce qu'il dit : « Vous savez les deux femmes... Vous faites un travail tralalala... très bien, mais les hommes commencent à rouspéter là... C'est une union de femmes ! ». Ça fait que j'ai dit : « Ben on a des gens... ».

Et Vick est devenu notre président, Vick Walker, un homme tellement gentil. Mais l'organisation là a marché. Et quand on est... à cette époque-là, on avait un syndicat américain, bien entendu. Et puis, c'était pas... Ils connaissaient rien de l'industrie, de ce qu'on... de la manière qu'on travaillait là. C'était des *brotherhoods* et puis des... qui travaillaient pour le Bell et puis l'électricité. Ça fait que nous, on a décidé qu'on allait leur dire « Ok, on va faire partie du syndicat, mais nous, on s'occupe des griefs et puis on s'occupe de nos affaires. Et on enverra les cotisations, le certain pourcentage ». Et on a réussi. Alors peu à peu, l'organisation a marché. Mais la compagnie RCA Victor avait sorti un tract « *I'm the Captain of the Ship!* ». C'était le patron, *big deal!* Mais il n'y avait pas de bateau, je vous l'assure. Il a essayé de nous en monter un, mais il n'a pas réussi!

Alors ça nous a pris un an avant qu'ils viennent et on a eu un contrat. Il y avait déjà une amélioration. Il y avait la question des griefs. Et ça, ça, il faut le savoir, il faut le vivre, parce

qu'il y avait quelqu'un là, on écrivait le grief et, il y avait quelqu'un, le délégué à l'atelier là, dans mon département, qui allait puis il allait négocier avec le patron. Eux autres n'aimaient pas ça. On enlevait les droits de la gérance. Mais on n'aurait pas besoin de gérance s'il n'y avait pas des ouvriers hein! Et on avait besoin de syndicats parce qu'ils s'occupaient pas. Prenez, moi je l'ai vécu : il y avait un contremaître et j'avais dit moi... et puis une autre affaire, avant que j'arrive à ce que je voulais dire... Les surintendants, puis les grands contremaîtres, parce qu'il y avait les grands et puis y'avait les petits. Et bien les petits, c'était des Canadiens français qu'il fallait qu'ils parlent l'anglais pour avoir la job, qu'on disait dans le temps. C'est *le* job qu'on devrait dire. Bon, et puis euh... Et ils faisaient de la traduction au gérant, là, au surintendant, puis t'es pas payé extra pour ça, hein? Il voulait être contremaître, alors c'était son problème. Mais il y a ceci. J'avais dit, moi, que bon, je faisais la soudure moi, mais il y a quelque chose qui marche pas là, puis à tout bout de champ, il faut que je reprenne la soudure. Ça fait que j'ai dit : « Donnez-moi un fer qui a du bon sens ». Ok, il l'a écrit sur sa boîte de cigarettes. Bon, mais quand il avait fini ses cigarettes, il a jeté la boîte. Alors moi, le jour suivant, j'arrive. Puis j'ai dit : « Et puis, qu'est-ce que c'est que vous avez fait ? ». « Oh ! Je suis contente que tu m'as rappelé ça ! ». Eh bien, ça a pris trois semaines ! Alors, j'ai écrit un grief ! Et puis... « Oh! C'était pas juste. C'était pas juste. On allait lui acheter un nouveau fer, mais c'est la guerre. Et puis on peut pas les avoir ». Mon oeil, hein !

Et ben, ça démontre. Et les ouvrières... Vous savez, on avait des femmes là... Jeannette Lefèvre, elle est morte. Ça il faudrait que ce soit écrit. Cette femme-là, elle était infirmière. Infirmière. Elle avait fait son cours à l'Hôtel-Dieu, mais elle a dit quand il y avait cette ouverture dans les usines, elle n'était pas très heureuse dans sa vie. Alors elle a dit : « Tiens, je vais laisser le tablier blanc, et puis je vais aller voir ce que je peux faire à l'usine ». Elle n'avait jamais eu de connaissances des syndicats et tout ça, mais cette femme avait le cœur à la bonne place puis elle avait l'intelligence. Et puis les problèmes des ouvrières là, elle les écoutait, elle leur parlait. Ça a été quelque chose de formidable de la voir. Mais ça, c'est une chose que beaucoup de gens encore ne comprennent pas : que les syndicats se forment non pas par un permanent qui arrive, puis « Tiens, prenez des... » [mime quelqu'un qui tend des tracts]. Il y en a peut-être des syndicats qui se forment comme ça, mais... La question des syndicats, ont la force que les militants des ouvriers et des ouvrières y mettent. Et ça a été, ben là... Le militantisme, ç'a été fantastique là, les femmes. On disait, on va faire un petit voyage, vous allez voir le président... y veulent pas voir aux griefs. Ça fait qu'on a fait le tour, on est montées, on est montées, puis on s'est arrêtées là. « Mais qui vous a donné la permission de quitter le travail ? ». « Mais c'est nous qui l'avons prise parce que vous ne voulez pas agréer à voir nos griefs ». Alors moi, j'ai dit... Travailler à l'usine là, ça été pour moi, oh ben ça vaut trois, quatre ans d'université... c'est ça.